

300 LA NOUVELLE CHRON., ETC.

dont une pauvre veuve garde la porte. Si Versailles long-temps désert va livrer à toutes les gloires nationales l'immensité de ses galeries, Louis XIV n'y entrera que pêle-mêle avec ses devanciers. La royauté de Louis XIV n'a plus de palais en France, Jansénius le proscrit à sa paroisse dans Paris.

ANTOINE DE LATOUR.



UN PARISIEN

A QUINZE CENTS PIEDS SOUS TERRE.



Parisien ne voit rien, dit-on. C'est qu'à Paris nous avons tant de choses à voir, qu'il est bien difficile de nous arrêter long-temps sur chacune d'elles; nous voyons en courant, emportés par le tourbillon, mais avec l'intention de revenir à ce que nous avons effleuré; intention qui, à la vérité, demeure quelquefois sans effet, à moins

que quelque circonstance ne nous y ramène; c'est ce qui m'arrive; et je me promets bien, de retour à Paris, d'aller visiter tels établissements devant lesquels j'ai passé cent fois, et d'examiner d'un œil attentif des monuments que je connais trop peu, nos antiques églises, par exemple, la Sainte-Chapelle que je n'ai jamais vue, quoique né dans la cour du Palais.

Obligé de rester un mois à Valenciennes, où je n'aurais pas voulu jadis être en peinture, et où je me trouve si bien à présent en réalité; n'ayant pu emporter avec moi Paris, j'emportai du moins mes *Cent-et-Un*, qui jamais ne pouvaient m'être plus utiles pour répondre aux mille et une questions qui me sont adressées: « Monsieur connaît-il le grand Bazar et l'Église française? la nouvelle Chambre et les Invalides? le Club des républicains? les Jeunes aveugles? Ménilmontant et l'Hôpital des fous? Le Théâtre-Français où en est-il? Avons-nous enfin la monnaie de Talma? Aurons-nous un jour l'héritier de Monrose? Et Châtel, Auzou, qu'en dit-on? Et ce pauvre Mayeux, est-il vrai qu'il soit mort? »

Pour n'avoir pas l'air d'un *Béotien* en Flandre, je me suis mis tous les matins à feuilleter mon *vade-mecum*, et je puis dire que je n'ai jamais si bien vu Paris qu'à Valenciennes.

Ce n'est pas que cette ville frontière ne mé-

rite aussi notre attention, car je ne veux point encourir le reproche fait aux Parisiens de ne parler qu'avec dédain, quand ils voyagent, de tout ce qu'on leur montre, et de rapporter tout à la grande ville.

Quoique nos amis de province nous jugent assez mal, et prétendent que le Parisien le plus raisonnable a souvent quelque grain de frivolité, je dois le déclarer, j'ai rencontré à Valenciennes des hommes qui, vraiment, ne seraient pas déplacés dans un cercle de la capitale; des femmes presque aussi jolies que nos Parisiennes, avec autant d'éclat, et des yeux que, sur mon honneur, on admirerait à Paris.

Quant au bon goût, j'en ai trouvé en Picardie et dans la Flandre, jusque sur les murailles, où vous voyez inscrit partout ce nom magique de *Paris*: *Paris! Rue de Paris! Café de Paris! Modes de Paris!*

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis!

m'écrié-je souvent, surtout quand il m'arrive de retrouver dans quelque rue de la province ce parfum de la capitale qui nous enivre, nous.

Ravi de me voir dans une ville civilisée, qui d'ailleurs nous a payé son tribut en artistes tels que Duchesnois, Abel de Pujol, Lemaire, je visitai, en arrivant, le musée, les remparts, l'hôpi-

tal, et la citadelle de Vauban, sans oublier la bibliothèque, où je parcourus d'excellents ouvrages, de vieux manuscrits de Froissart et de Jacques de Guyse. Je vis ensuite les chiens contrebandiers, et puis les fouilles de Famars, *et campos ubi Troja fuit*, c'est-à-dire la place de ces vieux monuments dont *les ruines mêmes ont péri*, comme dit notre Ovide; enfin un édifice plus grand, mais moins remarquable que Saint-Germain-l'Auxerrois, l'ancienne église des Récollets où se trouvent plusieurs Rubens, qu'on devrait bien envoyer à Paris, ainsi qu'un Christ en bronze, le chef-d'œuvre de Bra, dont la famille des Maingoval a enrichi l'église du collège.

Mais ce qu'on ne peut pas déplacer, et ce que pourtant nous n'avons pas à Paris, il faut bien l'avouer, ce sont les mines de charbon d'Anzin, exploitées par une machine à vapeur, comparable à notre pompe de Chaillot.

J'ai voulu d'autant plus m'occuper de ces mines, situées à la porte de Valenciennes, que Paris vient d'y porter son attention, et que, d'une autre part, nous commençons à ressentir l'utilité d'un combustible dédaigné trop long-temps. Or, il ne faut pas qu'en voyant cet hiver, dans l'élégante corbeille de notre foyer, la houille scintiller ou se liquéfier, on ait à demander : *Comment cela vient-il?* Question qui, au reste,

n'est pas aussi facile à résoudre qu'on pourrait le croire : quand un naturaliste prétend avoir trouvé dans les entrailles de la terre, sur le schiste qui couvre le charbon, des configurations de plantes, d'arbustes et de coquillages marins, il est permis de se livrer à bien des conjectures et à des systèmes sur la formation de ces sortes de mines, et sur les révolutions du globe.

Vous voyez que j'ai assez approfondi la matière. Reste à vous parler de l'émeute d'Anzin; après quoi je vous conterai comment votre serviteur s'est trouvé avoir par-dessus la tête quinze cents pieds de terre.

Quand j'arrivai à Valenciennes, la ville était tout en émoi par le procès célèbre dont Paris même s'occupait. Les ouvriers mineurs s'étaient tout à coup soulevés, au nombre de quatre à cinq mille, ce qui, pour une émeute de province, n'était déjà pas mal.

Au premier bruit de ce sourd remuement, des gens qui mettent la politique partout, la faisant descendre où je voudrais la voir, à quinze cents pieds sous terre, allaient exploitant cette mine si creuse; ils en tiraient un énorme complot, dont l'explosion était inévitable, et déjà la lave d'une révolution nouvelle en sortait. Peu s'en fallut qu'on ne fit de nos charbonniers autant de *carbonari*, et de ce peuple-souterrain

un peuple-roi, tout prêt à revendiquer sa souveraineté formidable.

Hélas ! les pauvres gens n'ont pas eu besoin d'abdiquer. Loin d'élever si haut leurs prétentions, c'est à peine s'ils connaissent de nom notre pacte politique. Croirez-vous qu'un d'eux demandait ce que c'était que *de la charte*, dont il avait entendu parler, et si cela se mangeait ?

Mais enfin, quel était le but de leur soulèvement, et qu'espéraient-ils ? Quatre sous, pas davantage ; les quatre sous qu'on avait cru pouvoir, en 1823, ôter à leur journée.

Or, dans ce *procès des quatre sous* (c'est ainsi qu'on l'appelle), il vient d'être prouvé que les actionnaires des mines d'Anzin ont chaque année de bénéfice *plus de trois millions et demi* ! Dans cette affaire, où dix-neuf mineurs comparaissaient sous la menace (pour eux peu effrayante) d'une prison plus commode cent fois que leur prison de tous les jours, ce n'étaient point ces pauvres gens, entourés de l'intérêt public, mais la puissante compagnie d'Anzin que l'on voyait sur la sellette. Des voix éloquents, et qui ont trouvé de l'écho, se sont élevées contre la dureté des maîtres, sans pourtant approuver la révolte des ouvriers. Six mineurs ont été condamnés à quelques jours de détention ; et la compagnie d'Anzin vient de s'exécuter d'elle-même, en accordant les

quatre sous, ce qui a satisfait nos houilleurs. Tel de ces pauvres diables, avec ses quatre sous, se croit maintenant l'homme le plus heureux qui soit *sous* la terre ; car, quoi qu'on en dise, je ne les crois pas aussi méchants qu'ils sont noirs.

Napoléon en jugea autrement : un jour qu'il arrivait à Valenciennes, la compagnie lui fit la galanterie d'envoyer à sa rencontre quelques centaines de charbonniers en *uniforme*. En voyant tous ces hommes noirs, mains noires, figure noire, chandelle au chapeau, se précipiter sur sa voiture, en vouloir dételer les chevaux, pour la traîner avec leurs chaînes, on dit que le vainqueur de l'Europe recula ; du moins il ne voulut pas être traîné : par respect peut-être pour la race humaine.

Charles X agit différemment, non qu'il se laissât voiturer par des hommes ; mais au dernier voyage qu'il fit à Valenciennes, en 1827, il voulut visiter l'exploitation d'Anzin, voir ces pompes à feu, ces machines étonnantes, et descendre, ou plutôt s'élever à quelques détails sur les grands travaux des ouvriers. Ayant aperçu parmi les actionnaires Casimir Perrier, il lui adressa, en souriant, ces mots qui furent commentés par tous les politiques présents : « Monsieur Perrier, conduisez-moi.... » Jamais les

charbonniers ne s'étaient trouvés à pareille fête. Le roi, avant de les quitter, leur donna trois mille francs, et le chef de la compagnie, ou, si vous voulez, de l'opposition, quatre mille : générosité qui pourtant ne valait pas les quatre sous.

Après Napoléon et Charles X, qui ne descendirent pas dans ces fosses, mais qui depuis tombèrent de bien haut, vous parler de moi, quelle chute ! Il faut pourtant bien que je vous en dise quelque chose.

Je dînais, il y a deux jours, avec une jolie Parisienne et avec son mari. La conversation tomba sur les mines d'Anzin, sur ces profondeurs effrayantes, où néanmoins quelques voyageurs curieux n'ont pas craint de se hasarder. Tout ce que j'entendais me faisait songer à ces cavités, lorsque tout-à-coup notre Parisienne s'écrie : « J'y veux aussi descendre, moi ! — Y songes-tu, mon ange ? lui dit son mari effrayé. — Oui, monsieur, j'y songe : vous m'avez empêchée de suivre Élixa Garnerin dans les nues ; vous disiez que c'était trop haut : eh bien ! je descendrai au plus bas ; voilà ma revanche ! — Oh ! voilà bien les femmes ! dit le pauvre mari ; toujours extrêmes ! tantôt haut, tantôt bas... Mais avec tes nerfs et ta délicatesse, tu devrais frémir à la seule idée... — Frémir, monsieur !

je ne hais pas cela. J'aime mieux frémir que de ne rien sentir. Mais quel homme déraisonnable ! Vouloir m'empêcher d'aller dans ces fosses ! — Eh bien, tu iras seule. — Seule ? oh ! que non ! voilà monsieur qui va m'accompagner. » Au mouvement d'adhésion que je fais, le mari me dit : « Comment ! monsieur, vous iriez avec madame dans cet enfer ? — Monsieur ! ce serait pour moi le paradis. »

La partie ainsi engagée, je ne pouvais plus m'en dédire, et je n'étais pas, je l'avoue, sans inquiétude sur ce dangereux pèlerinage.

Cependant le mari donnait son *ange* au diable, et lui parlait santé, nerfs, raison, crispations et autres dangers... Rien n'y faisait ; quand un gros actionnaire des mines, qui dînait avec nous, dit au pauvre homme : « Laissez donc aller madame où elle le désire : cette escapade dans nos fosses va vous la changer du blanc au noir. — Que signifie cela ? dit la jolie fantasque. — Cela signifie, madame, que vous ne serez pas plus tôt sous terre, que vous en reviendrez, malgré vos cheveux blonds, noire comme une taupe. — Ciel ! que me dites-vous ! — Oui, madame ; certaines vapeurs qui flétrissent, qui brûlent... Mais vous ne tenez pas beaucoup à votre teint ? Et quant à cette chevelure, on peut l'envelopper. — L'envelopper ! — Sans doute, et voici justement

une calotte de cuir bouilli; voulez-vous l'essayer, madame? — Moi! mettre cette horreur! mais je serais à faire peur. — Oh! madame, les charbonniers n'ont peur de rien. — Allez, monsieur, avec vos charbonniers et vos vilaines fosses! je ne veux plus en entendre parler¹. »

Le mari fut ainsi délivré de son embarras. Mais moi, au lieu de ce joli voyage dont je me berçais, on m'en a fait faire un autre!...

Figurez-vous que les gens chez lesquels je suis, quand ils peuvent tenir à table un Parisien, n'ont pas de plus grand plaisir que de l'enivrer. Ils appellent cela *nous mettre dedans*. Vous allez voir comme quoi ils m'ont *mis dedans* en effet, en chair et en os.

Hier, à la fin d'un dîner (car on dîne toujours dans ce pays maudit), à la fin d'un ample dîner, à la porte d'Anzin, avec plusieurs de ces malins Flamands, qui vous versent sans s'arrêter, boivent sans se griser, et vous pincet sans rire, je me vis de nouveau poursuivi de questions sur Paris: « Monsieur a-t-il vu, mais bien vu la coupole de Sainte-Geneviève? et les Catacombes? et les carrières de Montmartre? A-t-il vu?... — Mais vous, messieurs, leur répondis-je, impa-

¹ Une autre dame vient de se montrer plus intrépide. Elle n'a pas craint, au rapport de l'*Écho de la frontière*, de s'aventurer dans ces cavités profondes, avec les préservatifs indiqués. O. L.

tiement, avez-vous vu les mines d'Anzin, qui sont là sous vos yeux, mais, je dis, vues à fond?»

Voilà mes goguenards qui se taisent.

« Ah! vous venez me parler de Sainte-Geneviève et des Catacombes, et vous n'avez point vu les raretés qui sont à votre porte? Eh bien! un *Parisien qui ne voit rien* vous les fera voir; si vous voulez le suivre, il va vous montrer le chemin. »

En disant ces mots, je me lève et me dirige vers la fosse voisine. Les traîtres, tout en paraissant me retenir, m'animent encore plus: « Nous ne souffrirons point, s'écrient-ils en me suivant, qu'un Parisien, qui n'est pas sorti de son pays, qui n'a pas même vu les Catacombes, s'enfoncé dans nos mines. »

Échauffé par leurs plaisanteries et par quelques verres de champagne, je mets aussitôt habit bas. Eux alors, avec une perfide complaisance, m'aident à endosser le costume complet d'un charbonnier.

J'avais, pour plonger dans l'abîme, à quinze cents pieds sous moi, l'échelle des houilleurs, mais ne voulant pas risquer une chute, telle que jamais auteur n'en a faite, je me mis, avec quelque effroi, je l'avoue, dans un des tonneaux qui, mus par la machine à vapeur et à rotation,

après avoir monté le charbon du fond des mines, redescendent à vide.

Dès que mes gens me virent au bord de la fosse et dans cette espèce de bière, ils se mirent à entonner je ne sais quelle complainte flamande sur un ivrogne qu'on enterre; puis, voyant remuer ma voiture, les voilà qui chantent en chorus :

Malborough s'en va-t-en terre !

C'est aux accords de cette touchante harmonie qu'après m'être vu, avec mon tonneau, lancé dans l'espace, je me sentais descendre, descendre encore, et descendre toujours.....

Je n'étais pas au quart de mon voyage; je ne voyais plus rien que la nuit; je n'entendais plus que le bruit lointain des machines et des eaux. *Les chants avaient cessé.* Je commençais à réfléchir : les fumées du vin se dissipaient. En songeant à ce vide effrayant où j'étais suspendu, à tout ce que j'avais au-dessus et au-dessous de moi, la pensée de Pascal sur notre existence, sur *ce point entre deux abîmes*, vint me frapper... Mais passant tout à coup à d'autres idées : Me voilà loin des Champs-Élysées, me dis-je; et bien plus loin encore du sommet de cette colonne où je montai dernièrement, quel que temps avant le grand homme.

Mon tonneau cependant s'étant mis à tourner, moi je me mis à rire. Et de quoi donc, me direz-vous? de l'idée la plus bouffonne!... J'allai me rappeler ce pauvre acteur qui jouait, en province, Jupiter dans *Amphitryon*. Au moment où, *deus ex machinâ*, il descendait majestueusement dans ce nuage que l'on nomme une *gloire*, et dont Horace, comme par prudence, ne veut pas qu'on fasse un usage fréquent, voilà que la *gloire*, qu'apparemment on n'avait pas fixée, se met à tourner avec son Jupiter, et ne lui laisse que le temps de jeter quelques mots de sa harangue chaque fois qu'il repasse devant Amphitryon... Voudrait-on faire aussi de moi, me dis-je, un Jupiter-tournant...!

Heureusement mon tonneau s'arrêta. J'étais à peine au bout de mes réflexions philosophiques, que j'arrivai à ma destination.

Quel aspect m'offrirent ces lieux!... Et quel décor pour un mélodrame!

Je n'avais pas encore mis pied à terre... Je me rappelai Talma nous découvrant les enfers ouverts sous les pas d'Oreste, et je me mis à déclamer ces vers, sur son terrible diapason :

Descendons ! les enfers n'ont rien qui m'épouvante.
Suivons le noir sentier que le sort me présente,
Et plongeons dans l'horreur de l'éternelle nuit.
Quelle triste clarté dans ce moment me luit ?

Qui ranime le jour dans ces retraites sombres?
Que vois-je ! mon aspect épouvante les ombres.

En effet, quelques figures, qui ne ressemblaient pas mal à des ombres, me contemplaient, bouche béante.

L'un de ces spectres, cependant, se mit à me rire au nez, mais d'un rire si naturel, que je crus retrouver Odry.

Voilà des Variétés, me dis-je, et peut-être un talent enfoui !

Je lui demandai combien il gagnait par jour. « Trente sous, monsieur, » me répondit-il. — Trente sous ! avec un air si bête ! Il eût fait fortune à Paris.

Je lui dis de m'accompagner, et j'entrai d'abord dans une vaste plaine, sillonnée en tous sens par un nombre infini d'hommes, d'enfants, de femmes même, et tous s'agitant avec leurs lumières, et traînant leurs chaînes et leurs fardeaux roulants.

Frappé de ce spectacle, je ne pus m'empêcher de m'écrier, en battant des mains : *Pas mal ! presque aussi bien qu'à l'Opéra.*

Je m'enfonçai ensuite dans de longues et basses galeries qui me firent songer en soupirant à ces brillants passages de la rue Vivienne et de nos boulevarts. Au lieu de ces jolies marchandes, à la peau si blanche, au sourire si doux,

je voyais çà et là fourmiller tous ces êtres noirs, la plupart couchés sur le dos, dans une veine de charbon, et, du fond de ce canapé, piochant, martelant, minant... On est épouvanté quand on pense que les malheureux condamnés à ces travaux par la misère, ont, pendant huit heures du jour, qui pour eux est la nuit, à lutter contre tous les éléments : d'abord, contre la terre et ses éboulements, qui incessamment les menacent ; ensuite contre un air méphitique et tout à la fois inflammable, qui tue avec la rapidité de la foudre ; enfin contre les eaux, qui submergeraient et les ouvriers et l'ouvrage si les pompes à feu cessaient un moment de jouer.

Ces dangers, ces travaux, cet air, et d'autres causes, donnent aux houilleurs un teint étiolé, livide, terne, comme la lumière de leurs lampes, et presque toujours les malheureux s'éteignent avant d'arriver à cinquante ans. Rarement vous les voyez rire. Point de chants dans ces tristes lieux. Les houilleurs de la Belgique entonnent du moins quelque cantique, ou bien des litanies, en descendant dans leurs fosses. Ici, rien ! pas même un *De profundis*, qui pourtant sortirait à propos du fond de ces abîmes.

Qu'on vienne donc parler de compensations dans les destinées humaines ! chaque état a ses peines assurément : mais sont-elles égales ? L'am-

bitieux qui, par des voies souterraines, s'efforce d'ébranler le crédit de ses concurrents, et se mine lui-même, afin d'arriver à son but, n'est pas heureux, sans doute; mais du moins un espoir le soutient. Le soldat, qui expose ses jours, est vu, et il voit en perspective des récompenses, des honneurs; il porte dans sa giberne le bâton de maréchal de France. Mais le pauvre mineur, s'il fouille dans son sac, qu'y trouve-t-il? du pain, tout au plus, et pas même au fond un ruban! Une nuit profonde couvre son dévouement de tous les jours. Qui lui en tiendra compte? Il ne voit devant lui qu'une mort obscure, et, pour comble de maux, le néant; car un homme grave, à qui j'entends faire ces réflexions au moment de finir mon chapitre, m'assure que la plupart de ces malheureux ne croient plus même à une vie meilleure, qu'ils ont pourtant bien achetée dans celle-ci. L'espoir d'un avenir qui leur allégerait le présent leur est chaque jour ravi par un matérialisme aveugle, et plus cruel pour eux que tous les éléments, puisque, pénétrant jusqu'au fond de leurs âmes, il les flétrit et les dessèche.

Voilà les ennemis habituels de ces infortunés, sans compter ceux qui les emploient ou qui les exploitent; non que je croie à tout le mal qui a pu être dit d'une société où se trouvent des

hommes vraiment honorables. Mon guide, lui-même, cette pauvre doublure d'Odry, me fit observer, par exemple, que la compagnie, dans l'intérêt des ouvriers, et pour prévenir les malheurs qui n'arrivaient que trop souvent par l'explosion de l'air inflammable, avait adopté depuis dix ans les lampes de Davy, dont la lumière, *moins éclatante, est aussi plus sûre*. Au moment où j'en faisais l'essai, après avoir mis la main à l'œuvre, et pioché dans la mine, je fus agréablement surpris de trouver près de moi deux de nos convives qui venaient de descendre pour m'offrir d'abord des rafraîchissements, ensuite, une lampe de sûreté, me priant malignement de l'emporter à Paris, où l'on pouvait en avoir besoin. Je reçus fort bien l'épigramme.

Pour n'être point en reste avec mes deux envoyés, je leur offris poliment, dans mon équipage, une place, qu'ils acceptèrent de même. Et comme nous remontions gaiement: « Vous pourrez vous vanter, me dirent-ils, d'avoir fait un joli voyage dans nos pays bas. — Fort bien! leur répondis-je sur le même ton: et si je me suis d'abord vu enfoncé, je vous défie maintenant de me noircir. »

Barbouillé comme je l'étais, par la poussière du charbon, dans mon grotesque accoutrement, ma lampe à la main, mon bonnet à trois cornes

et, par-dessus tout, mes bésicles, vous m'auriez pris, quand je reparus dans ma gloire, pour le diable des *Cent-et-Un*. Je ne me flatte pourtant point de l'avoir remplacé dans les mines. Il faudrait qu'il eût soufflé sur moi, pour que j'eusse jeté beaucoup de lumière sur un sujet aussi sombre. J'avais, il est vrai, ma lampe merveilleuse, que je rapporterai comme un trophée; mais, pour l'inspiration, cela ne vaut pourtant pas le diable, je le sens. J'écris d'ailleurs à cinquante lieues de la capitale, étonné de savoir encore l'orthographe, me croyant toujours aux antipodes, et trop content si je puis faire dire à quelque détracteur que *Parisien voit assez bien*, quand il le veut¹.

¹ Oui, sans doute, quand il n'étouffe pas, comme notre voyageur, ses pensées élevées sous de fuyantes préoccupations et l'abus de l'esprit. O. L.

ONÉSIME LEROY.



PÉLERINAGE

AU

MONT SAINT-MICHEL.



Étendez une nappe sur le plancher de votre chambre, placez-y au milieu un château de pâtisserie, éloignez-vous d'une vingtaine de pas, et vous aurez, malgré la bizarrerie de l'expérience, une idée de l'aspect du mont Saint-Michel, vu des rives qui bordent la grève, c'est-à-dire de deux ou trois lieues de distance. Cependant, lorsqu'on réfléchit que derrière ces monceaux